

Marc-Henri Wajnberg rencontre « Oscar Niemeyer, un architecte engagé dans le siècle »

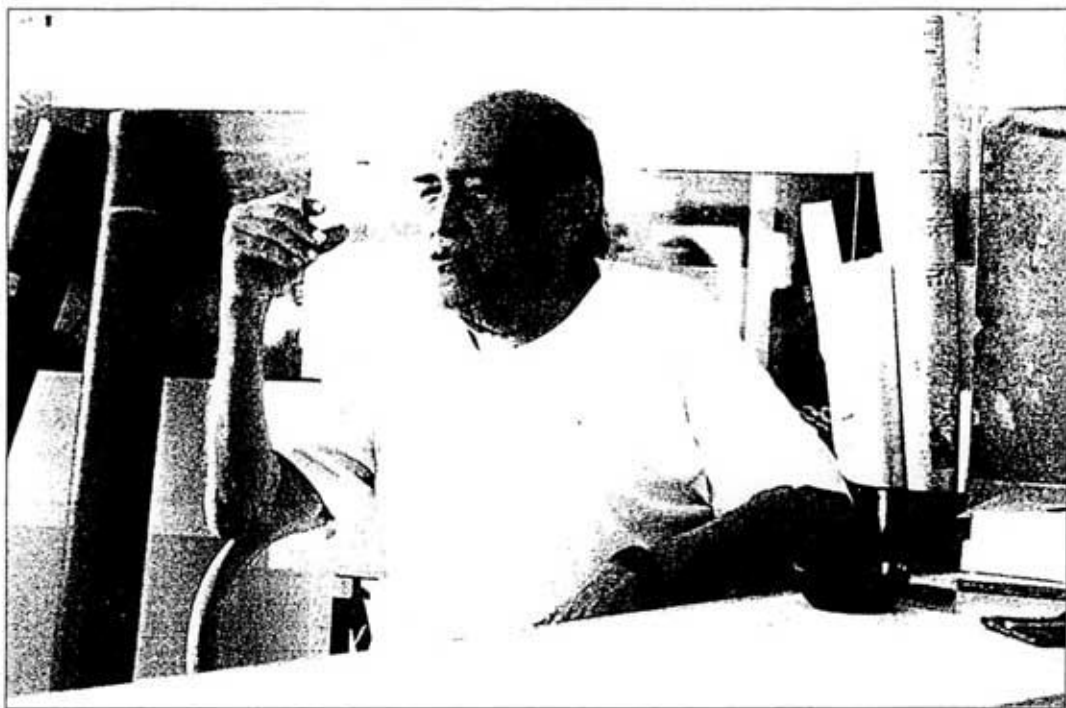
## Rêve d'un architecte, espoir d'un siècle

De la nature à l'architecture et à la vie, Marc-Henri Wajnberg suit les lignes de fluidité d'Oscar Niemeyer.

**I**l est l'homme du coup de crayon serpentin, homme de parole féline. Force vitale devant la nature; diable d'homme aux courbes des femmes. Aux yeux du grand nombre, créateur en 1960 de la « cité radieuse », son œuvre majeure : Brasilia, capitale monumentale du plus grand Etat d'Amérique du Sud.

Subtilement massif, le regard aiguisé non sans cette douceur de l'expérience, planté devant un chevalet de feuilles, le feutre noir devenu excroissance naturelle de la main, Oscar Niemeyer nourrit un parler doux, des mots qui s'égrènent sur près d'un siècle, comme un fleuve moderniste de béton souple. *Ma vie était une balade... et l'architecture, le chemin que j'ai suivi*, explique en toute simplicité solaire l'architecte brésilien qui, des années 20, n'a cessé de révolubonner le langage des formes. Le Corbusier fut le maître puriste. Niemeyer amena le concept du plan libre à un niveau de fluidité inégalé, basé en grande partie sur l'éloquence végétale, sinueuse, spontanée du Brésil.

Comme dans son précédent documentaire, « Evgueni Kaldnei, photographe sous Staline », Marc-Henri Wajnberg choisit la technique du portrait d'un homme de conviction et d'une époque. « Oscar Niemeyer, un architecte engagé dans le siècle » s'érige sur les fondations d'un long entretien réalisé en janvier 1999, une parole spectaculaire entrecoupée de quelques témoi-



Apport magistral au récit d'une existence, Oscar Niemeyer décortique son processus créatif, jusqu'à l'épave. Photo RTBF.

gnages, d'un ami écrivain, d'une historienne, et d'archives.

### ELOGE DE LA LIBÉRATION PLASTIQUE

Fonctionnelle, la caméra se focalise en balancier sur l'homme âgé de 92 ans retiré dans son bureau-atelier, et l'œuvre. Wajnberg entend décortiquer ce qui semble couler de source. Niemeyer lui prête main-forte devant une feuille vierge: la courbe d'un mamelon se fonde dans un paysage valonné. L'architecte y glisse naturellement les futurs volumes d'un musée, d'une salle de bal, d'une cathédrale, d'un casino ou d'une maison. Ils s'usent avec le temps.

Eloge de la libération plastique: libre et sensuelle, la courbe est la seule ligne naturelle que l'architecte connaisse. C'est dans le Jardin botanique de Rio, dans les lignes d'horizon cernant la baie mythique, ou le profil des femmes tendance carioca, qu'il capte ses impulsions. En plein désert ou dans des sites urbains, à Paris pour le siège du PCF ou dans le port du Havre comme à Milan ou Alger, il éparpille ses « fleurs » fonctionnalistes coulées dans le béton armé pour flotter à l'horizon comme des soucoupes volantes.

Emblème de l'architecture épurée de Niemeyer, le tout récent Centre d'art contemporain de Niterói ouvre ce documentaire

avec une plastique époustouflante. Dernier souffle d'un vieux lion utopiste? Wajnberg fait œuvre testimoniale, brassant toute une vie en 60 minutes. Mission impossible? On craindrait le pire... et d'imaginer des choix drastiques devant un matériau tentaculaire! La procédure de sélection et le parti pris de simplicité fonctionnent avec maîtrise: l'ocillon de la caméra nous plonge dans l'intimité et les arcanes de la création, dans les engagements politiques et sociaux d'un homme de synthèse et de condensation. On peut seulement regretter que la dialyse des choix politiques, du militantisme communiste et de l'exil

en Europe face à la dictature, se fassent trop discrets, comme une pièce rapportée au tableau de cette âme vive à la démarche claire.

Images de celui qui, comme personne, en une soixantaine d'années, a enrichi le patrimoine architectural de la planète: un homme aux yeux mi-clos sur les ondolements et les douleurs de la vie, les ivresses foudroyantes du passé, la bohème des copains, et encore la femme, la « reine des hommes »...

**DOMINIQUE LEGRAND**

« Oscar Niemeyer, un architecte engagé dans le siècle », *Les Deux*, 21 euros.